

Luna-Park ou Biennale ?

JOURNAL de l'AMATEUR d'ART

1, Cité Bergère - IX^e

10 OCTOBRE 1963

par Pierre Imbourg

NOUS devons tout d'abord préciser qu'il n'est pas question de nier en quoi que ce soit l'importance et, même, l'utilité de cette biennale qui occupe actuellement le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Seulement, tout au long des salles, il faut bien le dire, intelligemment agencées, sa visite n'a cessé de nous inspirer des réflexions plus ou moins drôles, sinon amères.

Nous nous sommes étonné, en effet, qu'on ait pu trouver une somme d'argent certainement plus que confortable pour l'organiser avec, si l'on en juge par la liste du comité, la pleine bénédiction officielle, mais qu'on n'ait pas songé à en faire autre chose qu'une manifestation de tendance. Comme si plus rien n'existait d'autre, comme si plus rien d'autre n'était valable que ce qu'on veut bien nous montrer.

Exception faite, en effet, de l'U.R.S.S. et, pour la France, de peintres comme Ambille, Nathalie Chabrier ou Morvan, — on se demande bien, d'ailleurs, ce qu'ils viennent faire dans cette galère ! — cette troisième biennale ne présente que des abstraits ou des non-figuratifs. Et ceux qui, d'aventure, pratiquent encore, mais à leur façon toute particulière, ce qu'on pourrait appeler la peinture de chevalet, apparaissent tristes, fatigués, comme s'ils avaient cessé de croire à l'importance de leur mission ! Il semble même que tous ceux pour qui l'art de peindre n'est qu'un assemblage de mots dénués de sens, soient particulièrement favorisés !

En réalité, grâce à l'extraordinaire apport mécanique qu'elle exhibe, on a plutôt l'impression de visiter quelque bizarre Luna-Park qu'une exposition de peinture. Quant à la sculpture, elle n'a elle aussi, le plus souvent, de la sculpture que le nom.

Nous nous sommes demandé encore, en bon père de famille et non sans quelque anxiété, si réellement les architectes allaient s'inspirer des travaux d'équipe pour leurs demeures de l'avenir telles qu'on nous en présentait d'évocateurs fragments ! De quoi trembler alors, pour la santé morale de nos enfants et petits-enfants !

Devant l'immense travail que représente cette foire, ce Musée Grévin aussi comme le qualifiait certain confrère, nous regrettons que tant d'efforts, tant d'argent aient été dépensés à sens unique.

Est-ce à dire que le seul génie ne puisse naître, se faire découvrir, n'exister qu'au sein de cette manifestation ? C'est bien ce qu'on semble suggérer... Ce qui revient à condamner définitivement les autres, tous ces jeunes qui osent encore croire en l'avenir et œuvrent d'après les leçons de ceux que nous continuerons à appeler des maîtres.

Nous n'avons jamais compris que les mêmes, précisément, qui admirent si fort Dunoyer de Segonzac et Braque, Van Dongen, Bonnard ou Matisse, soient les premiers à condamner leurs successeurs. Où est donc la vérité ?

Nous croyons à une évolution dans l'Art, c'est-à-dire dans la façon de s'exprimer, mais n'admettons pas une révolution aussi destructrice. Surtout telle qu'on nous la propose aujourd'hui. Il est de bon ton de faire du nouveau à tout prix, de chercher à remplacer la peinture ou la pierre par les matériaux les plus extraordinaires, voire les plus misérables. Mais est-ce que Delacroix par exemple, le jour où la locomotive fut inventée, transforma son style à toute vapeur ?

Il est vrai que M. Raymond Cogniat, délégué général de cette biennale, présentant son enfant chéri, avoue lui-même : « Nous ne savons à quels résultats nous allons aboutir... ».

Le premier résultat a été déjà de nous amuser... nous pleurerons plus tard. Mais reste-t-il encore de l'argent pour créer cette vraie biennale qu'attendent tant d'artistes et de gens sérieux ?